

THAAMBU WEELE

de Ria Carbonez



Production

Le Tour des mots asbl

THAAMBU WEELE

Spectacle conte de
Ria Carbonez

Avec
Ria Carbonez

Mise en scène
Eric de Staercke

Conseillère musicale
Cécile Delberghe

Costume
Justine Drabs

Création lumière
Serge Bodart

Production
Le Tour des Mots

Le Tour des mots

Créer un véritable spectacle par la voie du conte.

Comment y parvenir ?

Il fallait un retour aux racines profondes de cette pratique ancestrale commune à tous les peuples.

Le Tour des mots s'appuie sur le respect des traditions anciennes, en Afrique principalement, où l'oralité a permis de conserver d'innombrables récits qui, au-delà de leur inscription au patrimoine culturel immatériel, constituent un héritage universel d'une valeur inestimable.

L'auteur aime tourner autour des mots. Les contes emploient rarement la voie directe pour nous emmener là où ils le veulent. Ils usent et abusent de mille chemins pour arriver à leur fin.

En faisant le tour des mots, on peut également tenter de faire le tour des maux qui nous hantent et que l'on préfère parfois ignorer. Les contes savent les dénicher, leur chuchoter des solutions sans leur faire peur, sans les heurter.

Celui qui est prêt à recevoir le message l'entendra, celui qui ne l'est pas...sera content d'avoir entendu une belle histoire...

Le tour est un cercle, le cercle est infini, l'imagination peut l'être aussi ■

Ria Carbonez

Conteuse et auteure



D'origine belgo-congolaise, Ria Carbonez a découvert l'art du conte auprès de Myriam Mallié. Son initiation s'est poursuivie à la maison du conte de Bruxelles mais également auprès de Pepito Matéo et Philippe Castermans (à la Maison du conte et de la littérature – Ittre), Henri Gougoud, pour le conte.

Complémentairement, elle se forme avec Christian Wery (clown et masque neutre), Patrick Gautron (mime), Pascale Ben et Michel Borotra (voix et Méthode Alexander); Linda Wise (voix, à la Maison du conte et de la littérature – Ittre); Yvette Kaplan (mouvement et présence en scène), Yvan Couclet et Etienne Piette (conte d'intervention à Chiny) et Nicolas Grandry (Impro).

En 2005, divers séjours à Kinshasa (RDC), lui donnent l'occasion de présenter un premier spectacle. Il sera retenu pour le Festival international des conteurs et griots de Kinshasa.

L'année suivante, elle crée la Maison du conte de Kinshasa qui lui permet de collaborer régulièrement avec des artistes congolais.

En 2007, son spectacle « La Mère des Contes » est sélectionné par le comité de direction de YAMBI 2007 afin de représenter, avec 150 autres artistes d'origine congolaise, la culture congolaise en Belgique.

D'autres spectacles viendront étoffer son répertoire, présentés à Kinshasa (RDC), Lubumbashi (RDC), Matadi (RDC), Chiny et à Pointe Noire (Congo Brazzaville).

Depuis, elle se produit régulièrement dans le cadre d'animations, tant dans les centres culturels qu'en milieux scolaires (Brabant wallon et Bruxelles) et à l'occasion d'activités culturelles ponctuelles (fêtes de Wallonie 2012 à Ottignies, Journées du Patrimoine dans le bois de Lauzelle à Louvain-la-Neuve).

Elle choisit les thèmes de ses spectacles en fonction de son ressenti de femme, de ses préoccupations de mère et tout simplement d'être humain. Ses origines africaines l'influencent parfois dans le choix de la localisation de ses histoires, mais elle est consciente que même lorsqu'elle parle de la vie d'un vieux sorcier congolais, elle parle de la vie d'un homme qui pourrait se trouver n'importe où dans le monde ■

Eric de Staercke

Metteur en scène



Eric de Staercke suit une formation d'art dramatique et de metteur en scène à l'Institut des arts de diffusion à Louvain-la-Neuve. En 1985, il co-fonde le Théâtre loyal du Trac, dont il est l'actuel président.

Très vite, il occupe le devant de la scène. On le voit notamment dans « Tartuffe » au Théâtre national, « Le Misanthrope » à l'Atelier Théâtre Louvain-la-Neuve, « La vie est un songe » de P. Calderon au Rideau de Bruxelles; « Occupe-toi d'Amélie » de G. Feydeau à l'Atelier théâtre Louvain-la-Neuve ; « La Cantatrice Chauve » de E. Ionesco au Théâtre loyal du Trac ; « Caprices d'Images » de Paul Emont au Théâtre national ; « Edouard II » de Marlowe au Théâtre national et le CDN de Haute Savoie; « Est-ce qu'on pourrait pas s'aimer un peu ? » de Sandrine Hooge, mis en scène par Jaco Van Dormael, récompensé par le Prix Rideau au Québec.

De 1985 à 1996, il joue à la Ligue d'improvisation, ainsi qu'à l'Etoile du monde.

Côté cinéma, il fait de nombreuses apparitions dans des productions belges et françaises telles que « Je pense à vous » des Frères Dardenne en 1992 , « Le Huitième jour » de Jaco Van Dormael en 1996, « Le Palais royal » de et avec Valérie Lemercier en 2005 ou encore « Libre échange » de Serge Gisquière aux côtés de Carole Bouquet et Julie Depardieu en 2010.

En tant que metteur en scène, il signe « Le marchand de sable va passer » de Bruno Coppens pour la compagnie Exquis Mots ; « Histoire de l'Homme » de Paul Emond pour le Théâtre de l'Escalier ; « Emilie Jolie » de Philippe Chatel pour l'Institut Royal pour Sourds et Aveugles ; « Théâtre sans animaux » de Jean-Michel Ribes pour le Grand Théâtre de Namur ; « Noces de Vent » dont il est également l'auteur ; « L'illusion Chronique » et « A la recherche du sens de la vie perdue » de et avec le Panach'Club ; « Le Terrier » de Franck Kafka pour le Théâtre Loyal du trac ; « Foto » de et avec Jean-Louis Danvoye ; « Bain Zen » de et avec Bruno Coppens ; « Distants » du Teatro di Fabio pour le Théâtre royal du Trac. Homme de scène, il passe également à l'écriture et signe « Improjusticia » et « Le Marchand de sable va passer ».

A la télévision, il participe à l'émission « Ici Bla Bla » (rôle de Wilbur Disquedur depuis 1995), apparaît dans « 7e ciel » feuilleton réalisé par Luc Boland et « Plan langue » 12 épisodes écrits et interprétés en tandem avec Bruno Coppens.

En 1990, il rejoint l'équipe du Jeu des Dictionnaires, émission de radio humoristique diffusée sur la Première, qui s'achève en 2011.

Professeur à l'IAD depuis 1993, il poursuit son travail de création et de mise en scène ■

Cécile Delberghe

Conseillère musicale



Cécile Delberghe a suivi de nombreux cours de musique et d'arts plastiques dès son plus jeune âge. Quant à sa rencontre avec le théâtre, elle s'est réalisée durant son adolescence. Elle participe à plusieurs stages au cours Florent à Paris.

Après des études en interprétation dramatique à l'IAD, elle enchaîne les rôles dans divers théâtres comme notamment Juliette dans "Roméo et Juliette" mis en scène par Georges Lini au Théâtre des Galeries.

Elle tourne actuellement avec le spectacle jeune public «Babel Ere » de et par la compagnie What's up ?!

De plus, elle est assistante à la mise en scène sur plusieurs créations. Entre autre avec le Panach'Club et son dernier spectacle «Nothing, Rien, Niks, Nada » mis en scène par Eric de Staercke.

Elle travaille également dans le cadre de plusieurs projets de théâtre de rue avec le Théâtre Loyal du Trac, le Magicland Théâtre et la Cie de la Sonnette.

Musicienne passionnée et chanteuse lyrique, elle joue du piano et de l'accordéon. En 2012, elle est engagée comme chanteuse soprano dans le chœur de l'opérette de "l'Auberge du Cheval Blanc" mis en scène par Dominique Serron ■

Note de l'auteure

Souvent on me demande si mon envie de raconter m'est venue des soirées pendant lesquelles ma mère me racontait des histoires...

Assez bizarrement, comme je le dis dans mon spectacle, maman ne nous parlait pas souvent de son pays. Le peu que j'en ai appris par elle, le fut presque par hasard. Elle me racontait une anecdote de son enfance par-ci par-là, parce qu'un événement le lui rappelait ou parce que je lui posais une question précise. Mais des histoires, non, jamais.

C'est pendant mon séjour au Congo, qu'un jour j'ai entendu parler de ce sorcier qui avait confié à un jeune garçon la lourde tâche de lui ramener son nœud de vie.

Cela m'a rappelé que mon arrière grand-père était sorcier et que lui, il avait caché son cœur dans un arbre. Le moment venu, il a indiqué à son assistant de quel arbre il s'agissait, l'assistant a coupé l'arbre et mon arrière grand-père est mort.

L'histoire de ce sorcier inconnu m'a donné l'envie de raconter une période de l'histoire de mon grand-père comme il l'a peut-être vécue. Une histoire que ma mère ne m'a jamais vraiment racontée car il y a des choses qui ne se disent pas dans la culture congolaise, même longtemps après la disparition des gens.

De ce point de départ, j'ai imaginé un conte qui retracerait les prouesses d'un jeune enfant qui ne manquerait pas d'être confronté aux épreuves de la vie et aux traditions de sa communauté.

Néanmoins, mes influences sont multiples. En-dehors d'un récit que j'ai entendu jadis, d'autres motivations me guident. La première étant mes origines mixtes. Fruit de deux cultures partageant un passé colonial commun. De cette influence découle une autre, la préservation de ces deux racines, en parts égales !

En effet, j'ai pris conscience de la méconnaissance de cette culture qui est mienne, et ai choisi dès lors de partir à la rencontre de cette part de moi-même.

Ria Carbonez



Note d'intention

Thaambu Weele retrace un voyage initiatique. La mise en scène va bien sûr donner corps à ce récit, rythmer les étapes de la narration et soutenir la conteuse mais elle va surtout permettre au récit de trouver toute sa force en projetant le spectateur dans le récit.

L'histoire de « Samaïs Mwadi » se présente donc comme un voyage initiatique mais au-delà des chroniques de ce petit garçon, c'est notre histoire à chacun d'entre nous que Ria Carbonez raconte. Bien sûr, l'aventure de « Samaïs Mwadi » est extraordinaire et dépasse notre modeste cheminement mais le pouvoir d'une telle parole, c'est qu'elle permet et force même la projection. La mise en scène va emmener le spectateur et le projeter dans le récit, par métaphore l'inviter à refaire et revoir les propres étapes de son parcours de vie. Chaque spectateur est et reste le héros de sa propre vie, en entendant l'épopée fantastique de « Samaïs Mwadi », il va peut-être revivre inconsciemment les phases de son apprentissage de sa vie de femme ou d'homme.

La mise en scène sera extrêmement dépouillée, aucun effet scénique féérique ou magique. L'accent sera mis sur la direction d'actrice, sur le verbe, la place de la parole, le regard et la présence physique de Ria Carbonez, les silences et les modulations de la voix. Les seuls éléments de la représentation seront la lumière et la musique jouée directement par la conteuse.

Le seul décor sera constitué de caisses en bois qui seront tour à tour un banc, un tronc d'arbre, une pierre, un pic, un rocher... Ces caisses se présentent comme un jeu de blocs, elles contribuent à faire travailler le spectateur à reconstruire son propre décor. Sorte de métonymie, elle donne le schéma d'un dessin que chacun recomposera selon ses propres sensations.

Le costume s'inscrit directement dans cette ligne.

Les lumières, sans être réalistes, vont évidemment rythmer les périodes de la journée mais surtout traduire l'humeur intérieure des personnages. Le climat de l'histoire et l'état intérieur des personnages ne doivent plus faire qu'un.

La musique, originale mais jouée sur un instrument traditionnel, distillée à des moments charnières de la fable, elle, marquera les transitions dans la saga vécue par « Samaïs Mwadi » et par chacun d'entre nous. Ici, pas de flots de paroles, les silences sont gérés et font partie intégrale du spectacle. La musique a pour fonction, lorsque la conteuse se tait, de faire naître la petite voix intérieure de tous les spectateurs, celle de tous les petits «Samaïs Mwadi» qui sommeillent en nous ■

Eric de Staercke
Metteur en scène

Note sur l'univers musical

L'univers sonore de *Thaambu Weele* a été pour moi une réelle découverte. Tout au long du travail, la musique devait soutenir le conte.

Il y a, notamment, dans le spectacle, des chants en Kikongo, langue parlée dans la région du petit Samais.

C'est une langue aux sonorités très musicales.

En plus de ces chants *a cappella*, nous avons travaillé avec des instruments de musique nés au Congo comme le likembe.

Dès le début de la création, ce fût un échange harmonieux entre le conte et la musique. Ces chants et ces mélodies donnent une pulsation au conte, un souffle, une ponctuation à l'histoire contée par Ria ■

Cécile Delberghe
conseillère musicale



Synopsis

Dans un village situé au cœur du territoire Yaka, dans la province du Bandundu en République démocratique du Congo, la vie semble paisible, rythmée par les traditions et les travaux des champs.

Là-bas, comme dans d'autres villages, coule une rivière qui sépare la forêt et les hommes.

Comme tous les jeunes enfants de son âge, Samaïs est élevé par sa mère. Elle veille sur lui, nuit et jour.

Malgré ce lien, il doit obéir à une règle: une fois par an, toujours à la même date, il ne peut accompagner sa mère. Elle disparaît dans la forêt et ne revient qu'à la tombée de la nuit.

En grandissant, il comprend qu'un lourd secret les sépare et entreprend de le percer sans tenir compte des mises en garde de ses aînés.

Sa tentative échoue, mais pour avoir bravé l'interdit, Samaïs devra quitter le monde de l'enfance plus tôt que prévu.

Deux ans plus tard, Samaïs quitte son village natal pour se rendre à l'école des blancs, à Kimbwasu.

Avant son départ, sa mère lui remet deux fétiches. Son père, lui, le met en garde: Samaïs ne doit s'approcher de N'dalulu sous aucun prétexte.

Mais qui est N'dalulu ?

*

La province du Bandundu est située à l'ouest de la République démocratique du Congo, bordant la province de Kinshasa et celle du Bas-Congo.

Sous la garde attentive de leurs mères, les enfants ne connaîtront l'initiation qu'à leur puberté. Alors, le passage des rites initiatiques leur confère le statut d'adultes, et ils quittent enfin la tutelle de celle qui leur a donné la vie.

Au cours de certaines initiations, les garçons devront prouver leur courage et seront mis quelquefois au défi de combattre des animaux dangereux.

A travers ce conte, c'est le respect des traditions anciennes africaines qui est abordé. Mais l'universalité de cet art nous rassemble tous autour de ce récit ■

Extrait du texte

Avant son voyage, quand on interrogeait maman sur son pays, elle ne voulait pas nous répondre. Elle nous disait toujours :
Bima na bwala kele mpamba, mpamba! Les histoires du village, ce sont des bêtises !

Mais après son retour, elle était intarissable !
Tous les soirs, elle nous racontait SON Congo. Un soir, elle nous a même raconté ce qui était arrivé au jeune Samaïs Mwadi dans le village de Kimbwasas...

Conteuse : Kimbwasas, est le village le plus important du territoire Yaka, dans la province du Bandundu.

Il n'y a qu'un seul chemin qui mène à Kimbwasas. Le chemin de sable court à travers la savane jusqu'à la lisière de la forêt. Là, le chemin rétrécit, il hésite à s'enfoncer sous la végétation.

Ben oui, là-bas, le chemin doit se battre tous les jours pour ne pas être envahi par la végétation. Alors, le chemin frôle les troncs des grands arbres, il se penche sous les lianes, il contourne les termitières. Parfois, quand même, il disparaît sous des fougères mais il réapparaît un peu plus loin... Enfin, il plonge vers la vallée de la rivière Mbiidi.

La rivière Mbiidi sépare le village de la forêt. C'est une frontière.

C'est la frontière entre le monde des hommes et le monde des animaux.

Mais au pays Yaka, la forêt n'abrite pas que des animaux, la forêt, c'est aussi le royaume des ancêtres..., des esprits..., des sorciers..., des êtres qu'il est interdit de nommer...

Pour franchir la rivière, les hommes ont juste jeté des troncs d'arbre par-dessus.

Après la rivière, il y a les champs. Les femmes du village y travaillent dès le lever du soleil.

Après les champs, il y a une colline... C'est là que les hommes ont construit les cases en torchis.

Les cases sont toutes rectangulaires, elles n'ont pas de fenêtre, juste une porte en bambous, et puis, il y a un poulailler sur pilotis qui colle à chaque case.

Si vous regardez le village de loin, vous avez l'impression que les cases s'agrippent désespérément à la colline, comme si elles avaient peur d'être entraînées par les langues de boue pendant la saison des pluies. Ou peut-être qu'elles ont peur d'être emportées par les esprits.

Au milieu des cases, il y a une parcelle entourée d'une haute palissade, c'est la seule parcelle dont l'entrée est gardée.



Fiche technique optimale

Spectacle tout public dès 10 ans

Durée estimée 60 min.

public 40 à 200 personnes
(au-delà de 200 personnes l'organisateur mettra un micro à disposition)

plateau 4m/4m

montage 4 heures

démontage et chargement 30 min

techniciens

- 1 pour le montage éclairage, connaissant l'infrastructure de la salle

Son

- installation adéquate à la salle
- 1 lecteur cd (avec auto pause si possible)
- 1 envoi en façade
- 1 envoi stéréo retours avec enceintes placées en fond plateau

éclairage voir plan ci-joint

loges

loges propres et chauffées, idéalement accédant aux coulisses, avec douche ou point d'eau pour 2 personnes

repas

- 1 catering 3 heures avant la représentation pour 2 personnes
- 1 repas après la représentation pour 2 personnes

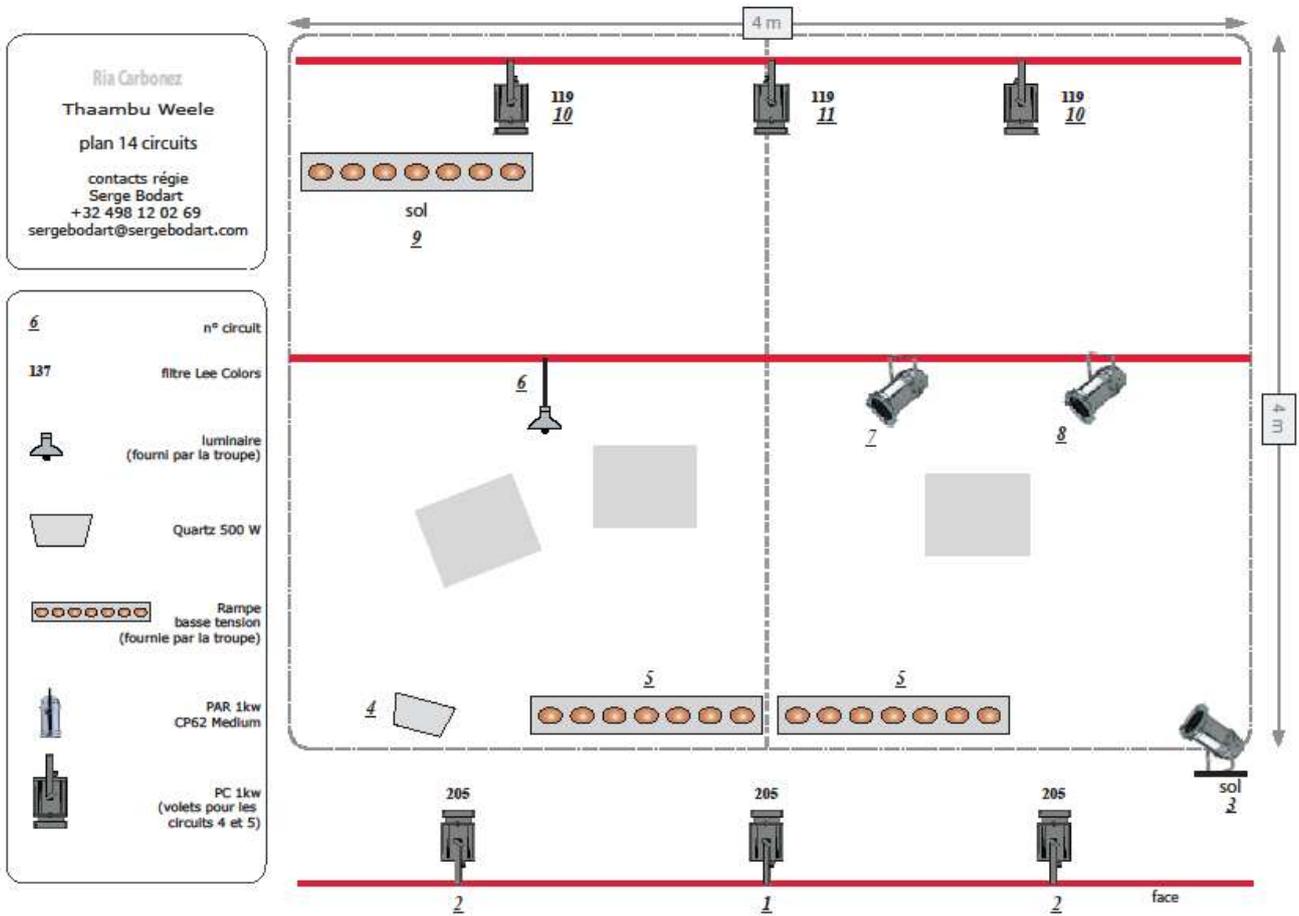
CETTE FICHE TECHNIQUE ET LE PLAN D'ECLAIRAGE SONT ADAPTABLES.
N'HESITEZ PAS A NOUS CONTACTER!

contact technique:

Serge Bodart
+32.498.12.02.69



Plan d'éclairage



Contacts

Artistique

Ria Carbonez

ria_carbonez@yahoo.com

Le Tour des mots asbl

t + 32 476 82 85 14

Diffusion

Lydie Amici

info@artsfreeyou.be

Arts Free You

www.artsfreeyou.be

t + 32 498 46 72 36